



Évaluer le plaisir et éviter le déplaisir

L'expérience de la nature, telle que la décrivent les usagers des ECN, est le plus souvent plaisante. La fréquentation de ces espaces est d'abord motivée par le plaisir que les gens y trouvent. Mais le plaisir s'évalue. Il comporte des degrés : certains plaisirs sont plus intenses que d'autres. S'intéresser au rapport à la nature, c'est donc aussi s'intéresser au plaisir que l'on y trouve, ainsi qu'à la mesure de ce plaisir.

La fréquentation des ECN apparaît alors comme un bien que l'on recherche en lui attachant plus ou moins d'importance, au prix de certains efforts ou de certaines précautions, pour éviter justement ce qui pourrait gâcher le plaisir. L'analyse des entretiens confirme d'abord que le plaisir d'accéder aux ECN est plus ou moins coûteux, en effort physique ou en temps de déplacement. Si nos enquêtés n'expriment pas ce coût en termes économiques, d'autant moins que nos espaces d'enquête sont des espaces publics en accès libre, ils sont sensibles à la proximité, qui facilite l'accès en réduisant le temps de déplacement. Ainsi, lorsqu'on leur demande pourquoi ils préfèrent le parc de Bréquigny à Rennes, deux lycéens répondent que « c'est juste que le Thabor, ça fait loin de chez nous parce qu'on y va à pied. Et quand il fait chaud, on fait les paresseux, on reste là ». Quand l'occasion du plaisir se présente, on la saisit. On en « profite » (le terme revient assez souvent dans nos entretiens comme dans les conversations de la vie courante). On « profite » du beau temps (F, 25 ans) ou de la présence d'un parc à proximité de chez soi : « Ce parc, c'est que du bien-être. J'ai de la chance de travailler à proximité d'un petit parc comme ça. C'est une chance et j'en profite. C'est vrai que j'ai du mal à comprendre pourquoi les collègues n'en font pas autant » (F, 33 ans). On jouit du spectacle : « Les arbres sont superbes en ce moment. [...] Ils sont magnifiques, tout en fleurs. [...] En ce moment tout s'émerveille, se développe. Et il fait beau » (F, 60 ans). Le plaisir, c'est aussi d'évacuer l'anxiété, le « stress », de « faire le vide », de « décompresser », de « prendre l'air », de se « relaxer ». Après cela, on « travaille

mieux », on « dort mieux », on est « plus zen ». Ces expressions reviennent très souvent dans les entretiens. La fréquentation des ECN semble permettre de relâcher une tension ressentie comme un déplaisir : l'expérience du plaisir et du bien-être apparaît ainsi tout à fait conforme à sa définition freudienne comme relâchement d'une tension. Mais au-delà de ce mieux-être ou de ce plaisir immédiat, le bien recherché pourra aussi être la santé. « Je marche une vingtaine de minutes, une demi-heure, c'est ce qui est recommandé pour la santé » (F, 33 ans). « Je fais juste le petit circuit. C'est juste pour me maintenir en forme » (F, 23 ans). Quelques précautions, plus ou moins importantes selon les interlocuteurs, évitent alors que le plaisir ne tourne éventuellement en déplaisir, que le bien ne devienne un mal. Ainsi une dame âgée (71 ans), souffrant d'une douleur à la hanche, vient moins souvent au parc de Bréquigny (Rennes) à pied, ce qui lui demande 20 minutes depuis son domicile, dans les périodes où elle fait de la randonnée. Il s'agit de ne pas trop charger la barque : conserver le plaisir de marcher suppose de ne pas en faire trop à la fois. D'autres précautions relèvent plus de l'évitement. Les uns, qui recherchent le calme, évitent les lieux où l'on entend trop les voitures, ou ceux qui sont trop fréquentés, ou encore les jours ou heures de trop grande affluence. La foule ou le bruit risqueraient en effet de gâcher le plaisir : « là-haut, il y a un espace complètement envahi par les mobylettes et ça gâche ce que j'apprécie ici : le silence » (H, 57 ans). D'autres (ou les mêmes) évitent (aussi) les lieux trop isolés, source d'inquiétude. « Il faudrait leur demander pourquoi ils ne viennent pas. Je pense que c'est d'une part le fait d'être seul. Ça inquiète. La peur éventuellement de se faire agresser » (F, 33 ans). On cherche également à éviter la pollution, telle cette femme qui récolte des pissenlits pour les manger en salade : « C'est très bon les pissenlits. C'est une salade naturelle. C'est dépuratif en plus », mais qui veille à ne pas les cueillir au bord des routes, car « il y a trop de pollution » (F, 60 ans). La variété, le contraste contribuent également au plaisir ressenti. Les



J.-M. Le Bot

Une invitation au cheminement (La Gournerie, Saint-Herblain)

promenades se font en fonction des « envies » et des « chemins qui se présentent » : « *c'est agréable, ce n'est pas répétitif* » (F, 45 ans).

Cette dimension du plaisir n'est autre que celle des émotions qui, dans nos entretiens, sont avant tout des émotions plaisantes, que les différentes précautions prises visent justement à conserver comme telles. Mais cela revient à dire que ces émotions positives, en l'absence de précautions ou dans certaines circonstances difficilement maîtrisables, pourraient tourner en émotions négatives, synonymes de déplaisir. Nous avons déjà évoqué les lieux trop isolés, que certaines personnes évitent, car source, pour elles, d'inquiétude. Nous rejoignons ici certaines observations de F. Terrasson (1997) qui voyait dans les émotions négatives (« *la peur de la nature* ») la cause des comportements destructeurs. De nombreux comportements, fréquents et facilement observables, peuvent en effet venir étayer cette thèse : on écrase l'araignée, on donne un coup de pied dans les champignons ou dans la fourmière, on tue la « vipère » (qui est peut-être une couleuvre). Pourtant, ce qui est



J.-M. Le Bot

(La Gaudinière, Nantes)



« Respectons la nature »
(La Gournerie, Saint-Herblain)

en cause ici est moins le caractère négatif ou positif comme tel des émotions que l'incapacité à contrôler ces dernières et les pulsions qu'elles déclenchent. Car le plaisir ressenti au contact de la nature ou de certains de ses éléments peut conduire à des comportements aussi destructeurs que la peur, pour peu qu'il ne soit pas contrôlé. Nous n'en avons pas trouvé d'exemples dans nos enquêtes, mais S. Dalla Bernardina évoque à juste titre ces moments où l'homme dans la nature se lâche dans une consommation pulsionnelle, le « *principe de plaisir* » l'emportant alors sur le « *principe de réalité* » (Dalla Bernardina, 2010, p. 71).



« Adoptez les bons gestes pour protéger le parc » (Les Gayeulles, Rennes)

Bref, ce qui peut rendre le comportement destructeur n'est pas tant l'émotion ou la pulsion comme telle, positive ou négative, que son manque de maîtrise éthique, celle-là même qui permet de légitimer et de mesurer, avec une certaine distance critique, les plaisirs comme les déplaisirs. Ces observations amènent donc à poser la question de la maîtrise éthique de ces émotions ou de ces pulsions. L'éthique environnementale ne doit pas seulement être le domaine de réflexion de quelques philosophes spécialisés (Larrère et Larrère, 1997 ; Callicott, 2010). C'est aussi, plus prosaïquement, la question de la régulation de ces comportements plus ou moins spontanés, souvent destructeurs. ■